

## RECAPITULATION GENERALE

En récapitulant les observations engrangées à la suite de chaque période, nous les voyons se répartir d'elles-mêmes sur deux niveaux : celui de la structure interne des périodes, et celui de leur organisation au sein des sections.

### LES PERIODES

Si on laisse de côté les prologues et épilogues des Discours et les deux versets de transition qui servent de pivot central respectivement au Discours D1 et à la section N6, le principe de la construction par périodes est apparu constant.

C'est d'autant plus digne de remarque que, dans certains cas, Matthieu assemblait des matériaux dispersés (cela principalement dans les Discours) et que, dans d'autres cas, il suivait fidèlement une source où il se contentait d'insérer des ajouts, le plus souvent limités (c'est particulièrement net dans les trois dernières sections narratives, N4, N5 et N6). Que les résultats de ces deux opérations si diverses se ressemblent tellement, cela en dit long, et sur la volonté globale d'unification qu'on doit attribuer au rédacteur, et sur la souplesse avec laquelle il savait s'adapter aux matériaux dont il disposait.

En effet, tant dans les Discours que dans les sections narratives, il y a, selon mon analyse, une énorme prépondérance de périodes ternaires, quarante-neuf sur cinquante-cinq pour les Discours, quarante-sept sur quarante-huit pour les sections narratives (avec, il est vrai, un point d'interrogation accessoire sur la subdivision en "mesures" ou en simples "temps" pour les périodes 10 de N4, puis 6 et 7 de N6) ; en dehors de quoi on ne trouve rien d'autre que six (ou neuf) mesures isolées, dont quatre pour le seul Discours D3.

Certes, la structure ternaire n'est pas également claire dans toutes les périodes. Certaines d'entre elles sont apparues plutôt comme un reliquat de trois mesures disparates entre deux périodes bien dessinées ; mais elles sont très peu nombreuses par rapport à la multitude de celles où le compilateur a signalé sans ambiguïté son intention de grouper trois mesures en un petit tout organisé ; elles font figure d'exceptions et ne détruisent pas l'effet d'ensemble.

On pourrait se livrer sur les cent trois périodes recensées aux joies de la statistique, - soit sur la base des procédés employés : périodes à inclusion, périodes à triple répétition, périodes à crochets A/B et B/C, périodes successives à début identique, - soit sur la base d'une comparaison avec la source, à l'aide des parallèles marciens : périodes trouvées toutes faites dans la source, périodes constituées par Matthieu à partir de la source par simple addition (notamment d'une «prophétie accomplie»), périodes composées de toutes pièces avec des matériaux dispersés ou des matériaux nouveaux.

Je doute fort que de telles précisions chiffrées apportent une grande lumière .

### LES SECTIONS

Si on compare les schémas que j'ai proposés pour les onze sections, on constate trois faits intéressants.

1) Les sections narratives sont aussi construites que les Discours.

Cela apporte la réponse à une question qui mérite d'être soulevée, bien qu'on ne le fasse à peu près jamais : pourquoi Matthieu a-t-il mis D1 et D2 où il les a mis ? Les trois autres Discours sont accrochés à des éléments plus ou moins importants de la trame (dit de la semence pour D3, scène du petit enfant pour D4, partie proprement prophétique de D5). Par contre, D1 ne comprend à peu près rien de la tradition triple, et pouvait donc être mis

n'importe où ; et, chose plus surprenante, D2 emprunte à la tradition triple ses éléments de départ (consignes de mission et annonce des persécutions) mais en les déplaçant.

S'il y a, de la part du rédacteur, une volonté d'organiser N1, N2 et N3 selon des schémas définis, comme je l'ai proposé, l'insertion de D1 et D2 entre les sections narratives ainsi dessinées trouve une explication totalement satisfaisante.

2) Ce qui est mis en symétrie dans les schémas de sections, ce sont tantôt les périodes prises dans leur ensemble (par exemple, les périodes 1 et 4 de N2), tantôt des mesures déterminées à l'intérieur de périodes dont le reste n'est pas symétrique (par exemple, pour les périodes 1 à 4 et 6 à 9 de N5). Le premier cas est presque général dans les sections entièrement bâties par Matthieu ; le second, dans les sections où il suit la trame.

D'un certain point de vue, le second procédé est encore plus révélateur que le premier.

3) Les schémas sont tous différents, et cela sur trois points :

- les uns organisent entre elles des périodes isolées, les autres des périodes groupées par deux (N1, D2, D5) ou même par trois (D3) ;
- les uns forment un dessin d'une seule venue pour la section, les autres un dessin en deux panneaux (N4, D4, D5) ;
- les uns, qui sont les plus nombreux, font place à la symétrie inversée, ou «chiasme» (N2, D2, N4, N5, N6), les autres à des symétries parallèles (N1, D3, D4) ou à une combinaison des deux (D4).

Cette diversité des schémas de sections se combine heureusement avec la quasi-uniformité de la structure ternaire des périodes.

## CONCLUSION

Après un travail aussi sévèrement analytique que celui auquel nous nous sommes astreints, il est certain qu'on ne serait pas fâché de s'offrir un peu le plaisir de la synthèse.

Dans le domaine qui nous occupe, la synthèse intéressante, celle au moins qui ouvrirait la porte à toutes les autres, serait celle de la personnalité littéraire de Matthieu : quand il s'asseyait pour écrire, à quelles valeurs était-il sensible ? quelle latitude était-il disposé à s'accorder par rapport aux documents sur lesquels il travaillait ? quelle dose de fantaisie se permettait-il dans l'application de ses petits systèmes ? et ainsi de suite.

Mais une entreprise de synthèse comme celle-là est-elle, a priori, envisageable au point où nous sommes parvenus ? Si nous avons parcouru l'œuvre entière, nous ne l'avons étudiée que sous un aspect volontairement restreint. Or, dans un domaine qui relève de l'activité humaine, la liberté joue un trop grand rôle pour qu'on ait le droit de raisonner par induction à partir d'une constatation particulière, comme Cuvier prétendant restituer l'anatomie d'un animal à partir d'une seule dent.

Je me consolerais (serait-ce comme le renard devant les raisins "trop verts" ?) en me disant que la synthèse, s'il faut en croire Proudhon, est toujours gouvernementale, et que je ne me sens aucun goût pour gouverner qui que ce soit.

En définitive, même si Proudhon exagère un peu, il me paraît plus sage de laisser chacun opérer sa synthèse personnelle, quand il se sentira équipé pour cela.



## TABLE DES MATIERES

<b>PRELIMINAIRES</b>	
Avant-propos	3
Premier survol	4
L'hypothèse	5
Présentation	7
<b>LECTURE CONTINUE</b>	
La Section Narrative N1	9
Le Discours D1	16
La Section Narrative N2	33
Le Discours D2	39
La Section Narrative N3	48
Le Discours D3	57
Remarques d'ensemble sur la 2me partie de l'Évangile de Matthieu	65
La Section Narrative N4	66
Le Discours D4	76
La Section Narrative N5	84
Le Discours D5	95
La Section Narrative N6	109
<b>RECAPITULATION GÉNÉRALE</b>	<b>126</b>
<b>APPENDICE</b>	<b>128</b>